

BORIS RIABOUCHINSKY

DIT RIAB

" Boris RIAB Aquarelliste animalier "
(Moscou 1898 – Saint-Vincent-du-Lorouër 1975)

Connu de tous les chasseurs et considéré comme le meilleur peintre "sauvaginier" du XX^{ème} siècle, Boris RIAB



aura pratiquement dessiné tous les gibiers de notre hémisphère.

C'est dans les 4000 hectares que possèdent les RIABOUCHINSKY au nord de Moscou que le jeune Boris est initié par son père et son oncle, aux environs de 1910, à l'observation de la nature. Ainsi découvre-t-il la chasse au gros gibier, loup, ours... très pratiquée en Russie, puis la chasse au chien d'arrêt pour le petit gibier qu'il traque à l'aide de pointers.

Boris fait de brillantes études littéraires, il apprend le français, l'anglais, l'allemand et l'italien, langages qui lui serviront lors de ses divers déplacements. Il montre très tôt des dons pour le dessin et ramène vite de nombreux croquis de ses sorties de chasse. Il suit des cours à l'académie des Beaux Arts de Moscou où ses professeurs sont Monsieur VISOTSKY puis Monsieur STEPANOFF. En 1916, il fait son service militaire dans la cavalerie du Tsar où il devient lieutenant.

En 1917, les premières émeutes éclatent en Russie et le Tsar abdique. Les 16 et 17 juillet 1918, la famille impériale est assassinée à Ekaterinbourg et la guerre contre les «Russes blancs» commence. De 1918 à 1920 les entreprises industrielles sont nationalisées et la position de la bourgeoisie est de plus en plus menacée. La famille RIABOUCHINSKY est alors spoliée de

ses biens par les communistes et doit rapidement quitter la Russie.

La sœur de Boris et une partie de la famille partent pour l'Italie, en particulier pour Milan et tous se dispersent.





Boris reste en Russie où il est toujours officier dans l'armée alors que le régime bolchevique est de plus en plus dur. Il reste ainsi deux ans et décide en 1920 de partir pour la Turquie où il est accueilli à Constantinople par le consulat des Pays-Bas, chargé des intérêts russes.

Le 16 décembre 1920, le consulat fait en sorte que RIABOUCHINSKY puisse passer les frontières et lui accorde un visa pour Milan où il retrouve quelques membres de sa famille. Il n'a emporté avec lui que quelques objets dont deux icônes, marquant ainsi son appartenance à la religion orthodoxe. Il reste en Italie jusqu'en 1923 où il décide de devenir peintre animalier.

Le 30 mars 1923, il obtient un visa pour la Grande-Bretagne où il reste quelques mois. Il part ensuite au Canada et y reste deux ans, vivant dans la région de Montréal. Là, il voyage jusqu'aux États-Unis, il chasse, il observe et il dessine. Il retourne en Grande Bretagne où ses dessins et ses peintures se vendent très bien.

De 1925 et 1926, il séjourne en Écosse où il peint des paysages typiques. Il signe alors « B. RIABOUCHINSKY » et ce jusqu'en 1930 environ. Passé cette date, il décide de raccourcir sa signature craignant avec son véritable nom d'être pris pour un juif, ...il devient RIAB. En 1927 Boris RIABOUCHINSKY arrive en France où il reste jusqu'à la fin de sa vie. Il s'installe d'abord à Paris dans le 15^{ème} arrondissement à l'hôtel Savoy, 16 rue Desnouettes.

En 1932, il prend un appartement au 36 de la rue Saint Lambert. Nous savons qu'à cette époque, il est marié avec une compatriote russe du nom de Nadine PROKOPOVITCH. Il est alors sollicité pour illustrer de nombreuses revues : « le Saint-Hubert », « la Sauvagine », « Chasse, chiens et vénérerie », « L'éleveur » et « Plaisirs de la Chasse ».

Dans les années 1950, il participe au Salon des animaliers où il rencontre OBERTHÜR, PORET, REILLE, BRU-LARD, PENOT, MARCUEZ et les sculpteurs FATH, LESAGE et BENOIST-GIRONNIÈRE. Lors de ses diverses sorties, RIAB a toujours son carnet de croquis sur lui. Son œuvre est surtout constituée d'aquarelles, de quelques huiles réalisées sur commande et de gouaches d'avant 1935.

... Il expose en permanence à Paris dans la Galerie DAUCHER au 34 avenue de l'Opéra.

Monsieur DAUCHER joue un grand rôle dans la promotion du travail de RIAB en réalisant des gravures d'après ses aquarelles. Il le fait également travailler pour des sociétés commerciales ou pour illustrer des calendriers.

Mais l'artiste utilise peu la commercialisation des reproductions ce qui accentue le fait qu'il n'est que peu connu du grand public de l'époque.

En 1956, RIAB va en Italie voir sa mère et sa sœur, puis en Suisse pour rencontrer un éditeur avec lequel il travaille. En 1960, sa mère décède à l'âge de 86 ans, et son épouse deux ans plus tard.

Le 19 décembre 1963, il épouse Louise VIRIOT en secondes noces, il reprend alors goût à la vie et se remet à peindre. RIAB doit quitter Joinville et après avoir hésité entre le Canada et la Baie de Somme, achète en 1964 une maison dans la Sarthe, à Saint-Vincent-du-Lorouër au lieu dit des Mortonnières en bordure de la forêt de Bercé.

C'est là qu'il passe ses douze dernières années.

RIAB est heureux avec sa nouvelle épouse, ils reçoivent des amis, la famille et Jean GILBERT, fils du premier mariage de Louise VIRIOT.

En 1967, le dernier ami russe que fréquentait encore RIAB en France meurt. Ils s'étaient rencontrés au Lycée à Moscou et se connaissaient donc depuis de longues années.

Ce décès ravive chez l'artiste la blessure profonde d'avoir dû quitter son pays sans pouvoir jamais y retourner.

Ce sentiment de nostalgie ne le quitta jamais et nous le retrouvons dans son œuvre à travers la représentation récurrente du bouleau, arbre typique des forêts russes.

De 1964 à 1972 RIAB travaille beaucoup et voit peu de monde du fait de la situation d'isolement de sa maison.

Robert CALVEL, ancien responsable de la forêt de Bercé d'août 1952 à juillet 1979 témoigne en ces termes :

« Il était dans mes attributions d'entretenir des relations avec les riverains de la forêt. Ayant appris qu'un artiste peintre venait de s'installer près de chez nous, je favorisai vite l'occasion de pousser sa barrière. Bien entendu la conversation s'est portée sur la forêt, sa faune, sa flore, sa gestion....»...

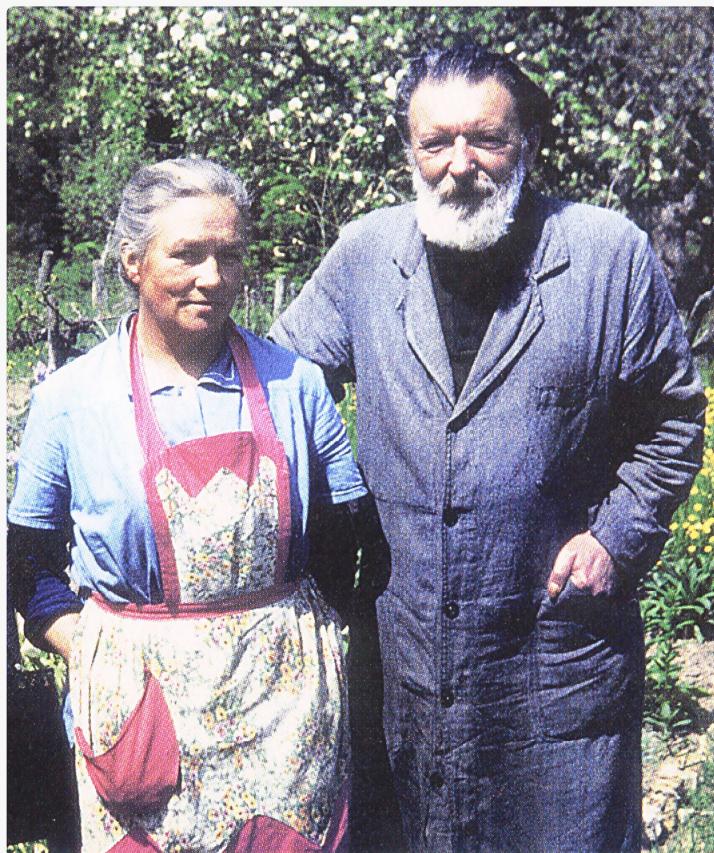
« En forêt, il devenait poète et me parlait souvent des grands classiques de la littérature russe. Noble figure que celle de RIAB, exprimant la nostalgie et peut-être l'inquiétude... » ... « tout était propre et ordonné et, si la pauvreté ne s'affichait pas de manière évidente, l'aisance était loin de prévaloir. Je lui apportais du bois de chauffage et des légumes de mon potager... ».

En 1973, la situation financière des RIAB devient difficile car le successeur de Monsieur DAUCHER paye peu

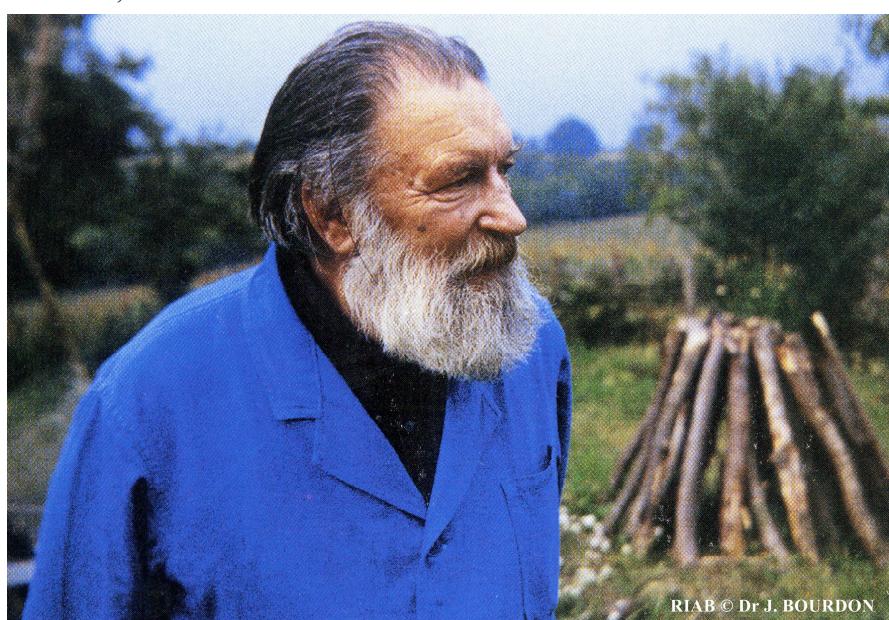
les aquarelles demandées et oublie de régler les droits d'auteur pour la reproduction des œuvres de l'artiste. La santé de celui-ci se dégrade et c'est en 1973 qu'il réalise sa dernière aquarelle.

En 1974, des problèmes cardio-vasculaires s'aggravent, il parle difficilement, n'écrit et ne signe plus, mais refuse de voir un médecin. En mars 1974, il est atteint d'hémiplégie.

Il décède le 18 août 1975 dans l'ambulance qui l'emmène à l'hôpital.



Louise et Boris aux Mortonnières en 1965 © Dr J. BOURDON



RIAB © Dr J. BOURDON

Bibliographie :

Références : RIAB ouvrage imprimé par les Éditions MONTAUT : www.borisriab.com

www.montaut.com

Voir aussi : Au Fil Du Temps N° 23 (revue de l'association Histoire et patrimoine lucéens)